

Parcours rando : Ranzay / Éraudière

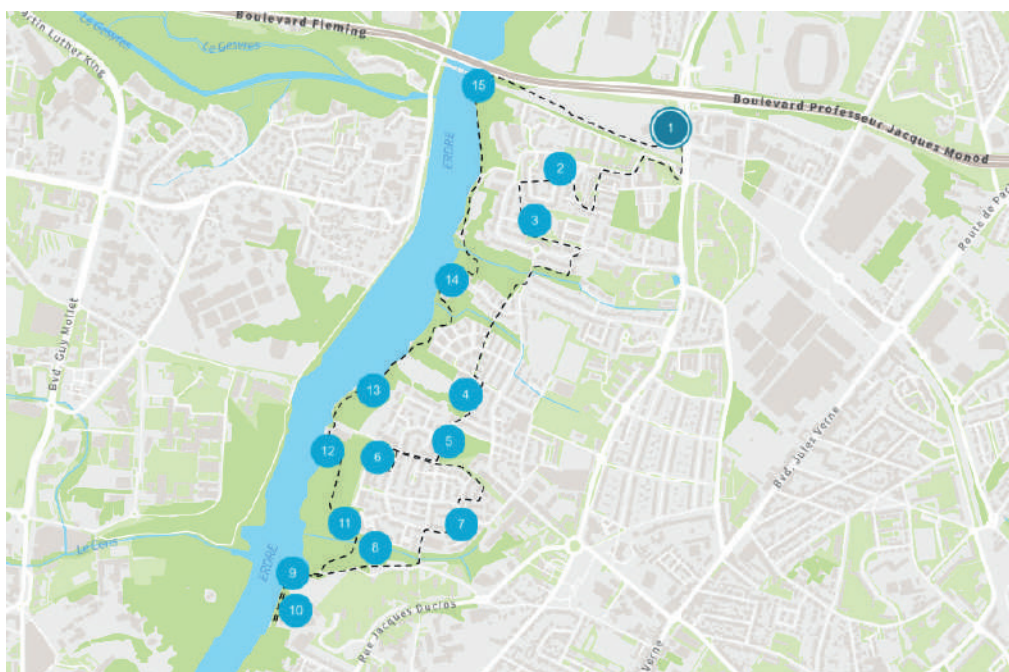
Le parcours est composé de 15 étapes (environ 6,6 km). Départ au 249 route de Saint-Joseph.

Ce parcours a été réalisé par un collectif d'habitants du quartier de Nantes Erdre, issus des amicales laïques des Marsauderies (ALM), Port Boyer (ALPB) et Saint-Joseph-de-Porterie (ALPAC) ainsi que de la Fédération des Amis de l'Erdre (FAE) : Philippe Houilliez - Anne Majourel - Odile Ruault - Philippe Nordez - Jean-Claude Hauray - Jacques Ruaud.

Cette balade vous permettra de découvrir les richesses environnementales, architecturales, historiques et industrielles de notre quartier.

Pour réaliser ce parcours, nous avons été aidés par des spécialistes de l'histoire du quartier et de l'environnement, Louis le Bail et André Guéry, et par les services municipaux (équipe de quartier Nantes Erdre, SEVE, Direction du Patrimoine et de l'Archéologie).

Le Bureau des Projets du quartier de Nantes Erdre a soutenu notre initiative.



Parcours rando : Ranzay / Éraudière



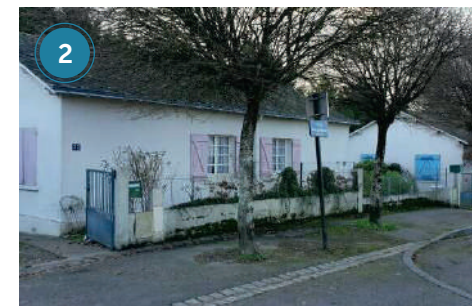
Ranzay

249, route de Saint-Joseph

Le Ranzay désigne le micro-quartier, situé au voisinage du passage à niveau de la route de Saint-Joseph. Ne confondons pas « Ranzay », côté Nantes, et « Clermont-Ranzay », côté Saint-Joseph où s'élève le manoir du 15^e siècle.

La maison de retraite moderne a été édifiée à la fin du 20^e siècle à la place du petit château du Ranzay qui avait été construit en 1890 par la famille de La Laurencie. Ce château, à ne pas confondre avec le manoir de Clermont-Ranzay situé de l'autre côté de la voie de tram (actuelle mairie annexe), fut racheté par les religieuses des Oblates (du quartier de Chantenay) qui en firent une maison de retraite.

Près du 15 de la rue de Port-Durand, on en distingue encore, à travers la végétation un ancien portail d'accès avec une jolie voûte sur laquelle on peut lire « Ranzay » avec un « i ».

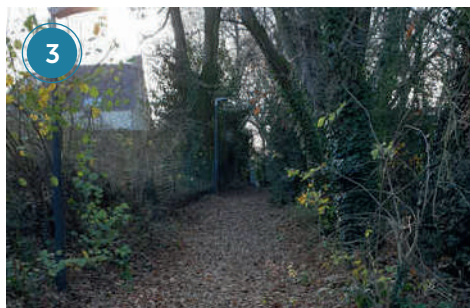


Cité de l'Abbé Pierre

Rue Aimé-Barthoulot et rue Marie-Lebel

Sous la pression des mouvements de « sans logis », en 1954 et dont l'abbé Pierre devient la figure emblématique, le ministère de la reconstruction et du logement met en chantier un programme de « cités d'urgences ».

La cité de Port Durand a pu être construite grâce aux religieuses des Oblates de Chantenay qui cèdent à l'agence municipale des HLM, une parcelle de terrain de la maison de retraite du Ranzay dont elles sont propriétaires. 57 maisonnettes sont construites à moindre coût. Le confort y est réduit au minimum, eau froide, électricité, pas de chauffage, mur et sol en béton nu et rues alentour, à peine empierrées. Cette cité en pleine campagne est inaugurée en 1955. Les premiers habitants viendront du Marchix (quartier Viarme) dont la démolition commence. Les logements sont petits : 2, 3 ou 4 pièces avec un jardin mais les nouveaux occupants s'approprient rapidement les lieux. Il y règne une vraie vie de quartier, une solidarité et un esprit d'entraide qui seront à l'origine du projet de réhabilitation effectuée en 2002, grâce au combat mené par Suzanne Barbançon, une des plus anciennes habitantes du quartier qui était surnommée affectueusement par les autres habitants : « Madame la Maire du quartier ». Aujourd'hui, la cité est toujours gérée par Nantes Habitat.



Vieux Chemins

Allée de la Drève

Le circuit parcourt de très vieux chemins qui ont été préservés malgré l'urbanisation du quartier Ranzay-Éraudière. Ces chemins menaient jadis au château de l'Éraudière, ils figurent sur la vue aérienne de 1952 située à la fin du livret.

Le circuit emprunte notamment l'allée de la Drève, terme qui signifie « Voie carrossable bordée d'arbres ».



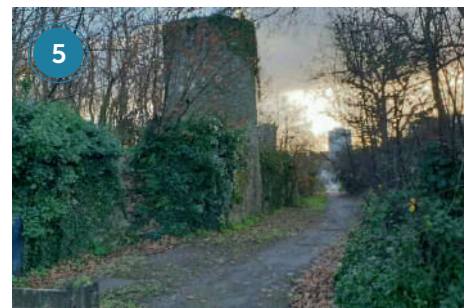
Château de l'Éraudière

4, chemin de l'Éraudière

Superbe manoir du 16^e siècle, il servait initialement de résidence d'été aux évêques de Nantes. Dans les communs, l'évêché avait aménagé un vaste dortoir qui a abrité jusqu'à 60 séminaristes.

Vers 1880, le domaine fut racheté par la famille de la Tullaye qui y habite encore. Le quartier a été urbanisé à partir de 1987 sur les terres familiales du château qui s'étendaient au nord, jusqu'à celles du Ranzay.

Le château de l'Éraudière est un manoir en équerre du 15^e siècle. Les communs représentent un patrimoine exceptionnel « caractéristiques du style italianisant, introduit à Clisson par le baron Lemot et les frères Cacault ».



Tour de l'Éraudière

Chemin piéton de l'Éraudière

Cette tour en pierre est selon l'hypothèse la plus communément admise, tout ce qu'il reste d'un ancien moulin à vent de type « moulin turquois ». Dans ce type de moulin, composé de 3 niveaux : tour au rez de chaussée, pivot au 1^{er} étage et cabine au-dessus, les meules et tout le mécanisme sont dans la cabine. Le pivot est solidaire de la cabine et tourne dans un trou de la tour lors de la mise au vent.

Selon une autre hypothèse, il s'agirait d'une « Tour à feu », sorte de phare des bords de l'Erdre au sommet duquel, on allumait un feu. La question est de savoir à quoi cela aurait servi à cet endroit... Une tour semblable existe sur la rive droite de l'Erdre : le moulin du Tertre.

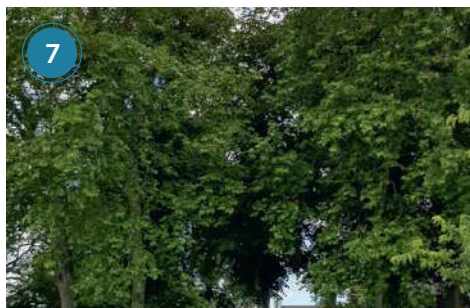


Châtaigniers

25, rue de Coetquelfen - Square de Belle-Île

Rue de Coetquelfen, on peut voir trois Châtaigniers remarquables. La date de plantation du plus gros et plus ancien est estimée à l'an 756 sous le règne de Pépin le Bref. L'arbre se trouve alors au cœur d'un verger de l'ancienne abbaye de Saint-Rogatien, entouré de marais et de forêts. Il était courant à la campagne de planter ces arbres nourriciers qu'on appelait d'ailleurs « arbres à pain ». Le bois de châtaignier, de bonne qualité et facile à fendre, était très recherché pour la fabrication des échelas, ces pieux utilisés pour soutenir les ceps de vigne.

Dans les années 1990, le vieil arbre s'est retrouvé, cerné par les résidences nouvelles. On a pris soin de conserver un espace vert autour de cet arbre vénérable aux dimensions impressionnantes : 12 m de hauteur, 16 m d'envergure et un tronc de 10 m de circonférence.



Arbres remarquables de la rue d'Avallon

À l'angle de la rue Coulonge et de la rue Avallon

Ces platanes et tilleuls sont plus que centenaires (120 à 130 ans). Ils marquent l'emplacement du fond du parc de l'ancien domaine du Ponceau qui était une riche maison bourgeoise. Ce domaine était, tout comme le château de l'Éraudière, la propriété de la famille de la Tullaye.



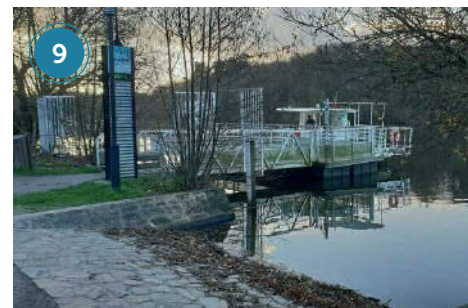
Jardins familiaux de Port Boyer

Rue du Port-Boyer

La municipalité a livré en mai 20 parcelles à des familles. À Nantes, les parcelles des jardins familiaux peuvent aller de 50 à 200 m².

Pour obtenir une parcelle, il faut être adhérent à l'association de quartier qui gère le jardin et s'armer de patience, actuellement il y a un délai de 4 ans.

À la différence du jardin familial, le jardin partagé est une parcelle unique cultivée en commun par plusieurs personnes.



Aménagements de l'Erdre : passerelle et navibus

À l'extrémité de la rue du Port-Boyer, sur les bords de l'Erdre

La passerelle en pin injecté datant de 1995 permet la continuité piétonne entre Port Boyer et la Tortière.

Le navibus qui va de Port Boyer à l'embouchure du Cens est en service depuis début août 1997.

En avril 2018, la SEMITAN a mis en service le premier navire à hydrogène, fabriqué par les chantiers navals de Bouin, alimenté en électricité par deux piles à combustible consommant seulement de l'hydrogène et de l'oxygène.



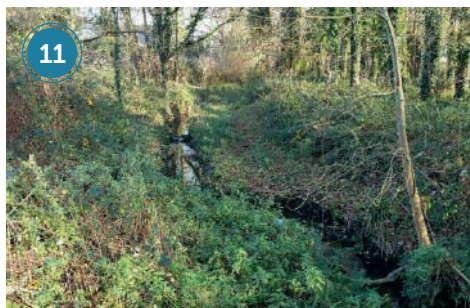
Lycée maritime Jacques Cassard et Rocher de l'Enfer

111, rue du Port-Boyer

L'EAM (Écoles d'Apprentissage Maritime) de Nantes fait partie des vingt écoles créées sur le littoral français. Le but des EAM était de pouvoir disposer d'équipages qualifiés. Aujourd'hui, elle accueille 130 élèves en formation initiale et 200 en formation continue : électro-mécanique marine, pêche, commerce maritime.

En 1958, la nouvelle école est inaugurée à Port-Boyer dans un parc remblayé sur l'ancien lit de l'Erdre, qui s'étendait jusqu'à la grande falaise baptisée le « Rocher de l'Enfer ».

Le bâtiment principal flotte à 2,50 m au-dessus du sol. L'école a été « posée » sur de grandes piles en V s'enfonçant par 30 m sous terre, où elles sont reliées entre elles par de grosses poutres transversales pour assurer la stabilité de l'édifice. Les symboles maritimes au-dessus de chaque pilier sont l'œuvre de la sculpteur M^{elle} David.



Le sentier pédagogique du Ruisseau des Sourdes

Sentier boisé au départ de la rue du Port-Boyer au nord du Navibus, le long de l'Erdre

Le ruisseau des Sourdes est le dernier affluent de l'Erdre sur sa rive gauche, entre l'Éraudière et Port-Boyer. D'une longueur de 500 m, il rejoint l'Erdre au niveau d'une zone de marais de 4 hectares. Une remarquable diversité d'habitats et d'espèces animales et végétales s'y rencontre.

Le parcours pédagogique de 1,5 km a été créé par La Fédération des Amis de l'Erdre (FAE) et inauguré en juin 2014. Il comprend une dizaine de bornes explicatives présentant la faune, la flore très riches dans ce milieu, ainsi que les menaces (espèces invasives : jussie, renouée du Japon, ragondin, écrevisses américaines, tortues de Floride,...).

L'Héronnière, près de l'embarcadere du navibus, à Port Boyer.

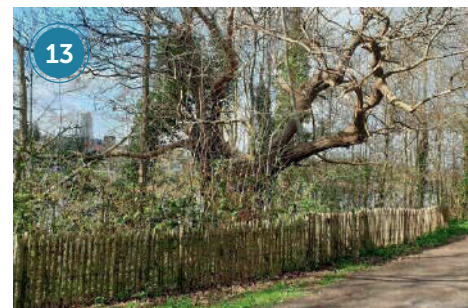
Une trentaine de couples de hérons cendrés forment cette colonie, surtout visible, depuis l'embarcadere du navibus, de février-mars à juillet-août, notamment pour la reproduction. Il s'agit d'une espèce protégée.



Les frayères, le long de l'Erdre

Poursuivre son chemin vers le nord sur les bords de l'Erdre

Les frayères, situées au ruisseau des Salles, à la Noue et à la Beaujoire, ont été restaurées par la ville de Nantes et sont entretenues par la FAE et la Fédération de Pêche 44. Elles servent de lieu de reproduction des poissons, notamment le brochet. L'entretien a permis la réapparition du campagnol amphibie (espèce de rongeur protégée) et de plantes également protégées (comme la grande douve, ...).

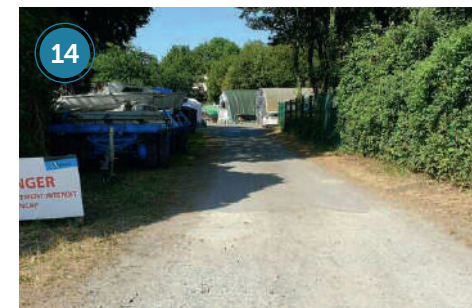


Châtaigniers remarquables

Poursuivre son chemin vers le nord sur les bords de l'Erdre

Le Service des Espaces Verts de l'Environnement (SEVE) gère au quotidien l'entretien des jardins collectifs nantais. Il propose un ensemble d'actions pour préserver l'environnement et développer la biodiversité urbaine.

Deux exemples d'intervention du SEVE sont visibles dans cette partie du bord d'Erdre, protéger un Châtaignier remarquable estimé à plus de 400 ans par des ganivelles, ne pas abattre un arbre mort qui devient un refuge de biodiversité.



Chantier naval

Poursuivre son chemin vers le nord sur les bords de l'Erdre jusqu'au 65, rue du Port-Durand

Le chantier occupe le site d'une ancienne carrière. Longtemps abandonné, le site fût repris dans les années 70 par un entreprise navale professionnelle qui y fabriqua le SERPENTER (un voilier de 6,50 m en contreplaqué marine). À la fermeture de cette entreprise en 1984, l'association ANCAP (Association Nantaise de Constructeurs Amateurs de Plaisance) qui regroupe des plaisanciers amateurs et propriétaires de bateaux afin de leur faciliter les travaux de construction, de rénovation et d'entretien de leurs embarcations, s'est installée sur le site. L'ANCAP organise chaque année fin mai, les Puces Nautiques de l'Erdre.

Au bout du chantier naval s'est aussi installée dans les années 80, l'antenne Nantaise de la SNSM (Société Nationale de Sauvetage en Mer). Elle y dispense de nombreuses formations.



Pont de la Jonelière

Le premier pont, un pont de chemin de fer à arche métallique, fut mis en service en 1877. Il a été détruit à la dynamite par l'armée allemande, le 11 août 1944. Le viaduc en béton qui l'a remplacé, a été inauguré en 1948. En 2014, il a été élargi pour permettre la circulation de piétons, vélos et trains à l'occasion de la mise en service de la ligne Tram-Train Nantes-Châteaubriant. Il dispose encore d'espace pour envisager une connexion entre les lignes 1 et 2 du tram.